

Homélie des funérailles du Père Ferdinand Lambert
Jean 13, 1-14

Eglise du collège Saint-Michel
Boulevard Saint-Michel 24
1040 Bruxelles

Mardi 25 février 2014

« Avec la discrétion du manteau déposé sur une chaise... »

Frères et Sœurs,
Chers membres de la famille du Père Ferdinand,
Chers amis,

Avant de tenter de découvrir comment le Père Ferdinand Lambert, au détour d'une page de son commentaire de l'évangile de Jean, a laissé transparaître, subrepticement, quasiment à la manière d'un lapsus, ce qui pourrait bien être un secret, revenons, d'abord, au texte évangélique lui-même.

« Avant la fête de la Pâque (la fête du passage), Jésus, sachant qu'était venue son heure pour qu'il passe de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens, il les aime jusqu'au bout ».

Nous sommes face à un récit de passage. Passage du temps : l'heure est arrivée. Passage dans l'espace : il y a un lieu à quitter et il y a un lieu à atteindre. Il y a, au départ, ce monde et il y a, au bout, le Père.

Dans le temps révolu, Jésus a été d'amour en amour à l'égard des siens qui étaient dans le monde. Mais Jésus quitte ce monde et les siens. Qu'en est-il, alors, de cet amour-là ? Et qu'en est-il du temps présent ?

Il nous est dit que dans l'heure et dans le lieu où Jésus va jusqu'au bout de son trajet, il va jusqu'au bout de son amour pour les siens. Les deux mouvements se recouvrent. La trace de son passage hors du monde est le dépôt, dans le monde, d'un amour extrême.

Qu'en est-il de cet amour extrême ?

Il est figuré, dans le récit, par un geste : un geste d'entretien humain, le lavement des pieds. Comment lire cela ? Certes, laver les pieds, c'est une marque de déférence, c'est de l'ordre de l'humilité, cela évoque le soin apporté à l'autre.

Certes, cela peut être entendu comme le symbole du service : la charité consisterait à se faire serviteur. Mais l'amour extrême ? Jusqu'au bout ?

Reprenons le texte. A sa finale. Jusqu'alors, l'amour allait de Jésus aux disciples. Quand il leur dit : « Lavez-vous les pieds les uns les autres comme je l'ai fait », aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, tout change. Adviennent ici la réciprocité et la mutualité. L'important c'est « les uns, les autres ». L'un, l'autre, c'est l'apparition des sujets, des personnes Je et tu. Or, nous le savons, c'est toujours par l'autre, celui qui nous dit « tu », que nous devenons sujets véritables. Nous sommes devant une transmission. L'amour jusqu'au bout, de Jésus pour les siens, consiste à leur transmettre le pouvoir de se comporter les uns envers les autres comme lui s'est comporté envers eux. Lui, le Sujet vivant. Lui dont l'évangile nous rapporte les paroles : « Lève-toi », « éveille-toi », « marche ». Lui qui remet debout dit à ses disciples – à nous – de nous relever les uns les autres, de nous remettre « sur pieds ». L'amour jusqu'au bout de Jésus pour les siens, c'est la transmission d'un pouvoir : celui d'aimer comme lui, en nous levant les uns les autres.

Laver/lever. Responsabilité d'engendrement.

Frères et sœurs, vous le constatez : au long de notre parcours de ces paroles évangéliques nous nous

sommes approchés de celui qui nous réunit aujourd'hui, le Père Lambert.

A-t-il jamais fait autre chose, en effet, que de lever, éveiller, apprendre à marcher ? Lui, l'éducateur. Lui, le prédicateur. Lui, le prêtre. Comment expliquer autrement sa passion pédagogique, sa force de conviction, son écoute chaleureuse ? Combien de sujets n'a-t-il pas « engendrés » par sa présence, sa parole, son respect attentif de tous ? Et ne l'a-t-il pas fait jusqu'au bout ? Jusqu'au bout de ses talents, dans la formation de ses frères, dans l'enseignement des jeunes, dans l'accompagnement des adultes ?

Bien sûr, c'est dans l'amour du Christ que le Père Lambert puisait sa force d'aimer. Mais il ne suffit pas de dire cela. Tous, nous lui avons reconnu ce qu'on pourrait appeler un charisme. Mais de quoi donc ce charisme était-il le déploiement ? Je redis le mot : quel était son « secret » ?

Le moment est venu de nous pencher sur les travaux du Père Lambert, lecteur de Saint Jean. Il lisait Saint Jean en philologue. Il scrutait les textes au plus près. Il épluchait les mots. Pour en tirer du sens religieux et spirituel.

Que trouvons-nous, chez lui, à propos de ce texte (de ce passage) sur le lavement des pieds ?

Le père Lambert s'est arrêté sur une expression : au moment de laver les pieds de ses disciples, Jésus, dit le texte, « pose ses vêtements ». Or, observe le père Lambert, ce même verbe « poser » est utilisé par saint Jean à propos de la vie. Saint Jean dit, en grec, « poser, disposer sa vie ». Les traductions sont trompeuses. Elles disent « donner » là où il faut lire « disposer ». Écoutons : « Il n'y a pas de plus grand amour que de disposer sa vie », « Le bon pasteur dispose sa vie pour ses brebis », « Nous devons disposer notre vie pour nos frères ».

Le Père Lambert rapproche les deux expressions. Et même, il les « confond » : disposer sa vie comme on dispose un vêtement. Tel est pour lui, la pratique de la charité. Je le cite : « Jésus a déposé son vêtement qui est là. Le passant peut le prendre mais il peut aussi le laisser. La charité, c'est, de la même manière, déposer sa vie(...). Nous déposons, nous disposons, nous sommes « disponibles, vraiment à la disposition de l'autre sans l'encombrer ». Il ajoute : « la charité, c'est d'être à la disposition des autres avec la discrétion du manteau déposé sur une chaise ». La charité, expliquée ainsi par le Père Lambert, c'est bien permettre à l'autre de se lever en étant lui-même « dans le respect de sa liberté ». Pour le Père Lambert, c'est essentiel : aimer comme le Christ, c'est permettre à l'autre de disposer de quoi se lever mais de quoi se lever lui-même. Il faut le manteau. Il faut l'ingéniosité de le disposer. Et il faut la confiance en la liberté de l'autre.

Et ici, vient le glissement révélateur. A cet endroit du commentaire, le discours du Père Lambert se transforme. Jusque-là, il parlait en philologue. Il traduisait. Il comparaît. Il analysait. Mais dès le moment où ce ne sont plus les mots qu'il explique mais la charité selon le Christ, le commentaire se transforme en une adresse directe. C'est comme si la charité dont il parle s'emparait de lui. Il dit « tu » et il dit « je ». C'est la charité en acte, un sujet qui dispose sa vie pour qu'un autre sujet se lève. Il écrit alors ceci : « Tu me prendras, si tu veux. Tu me laisseras, si tu préfères. Mais je suis là. Mais c'est toi qui décideras ».

Nous trouvons ici une clé qui nous aide à comprendre, un peu, comment le Père Ferdinand Lambert s'y prenait pour tenter d'aimer les siens. A comprendre, un peu, ce qui le rendait si proche, si humain et si libre. A comprendre un peu ce charisme qui l'habitait.

A comprendre encore comment il était « passeur ». Bon passeur.

Frères et sœurs, aujourd'hui, à l'heure qu'il est, notre frère Ferdinand a accompli son passage parmi nous. Il franchit l'extrême. Il rejoint le Père. Il nous lègue beaucoup. « Tu prendras, si tu veux ».

Frères et sœurs, il y a quelques mois, quelqu'un est venu trouver le Père Lambert pour lui demander un conseil. Le Père Lambert l'a écouté. Son interlocuteur s'attendait à recevoir des recommandations à suivre, des précautions à prendre. Le père Lambert l'a regardé et il lui a dit :

« Sois toi-même ».

père Jean-Paul Laurent,sj.